



Bonjour à toutes et tous !

Grâce à Phenix, vous pouvez désormais découvrir tous les deux mois environ une nouvelle enquête de *L'inspecteur Zatopek*, série policière d'Anticipation proche, situé en Belgique et rayonnant sur l'Europe.

Cette série, au style ironique et léger, est destinée à toucher un large public parfois rebuté par le mot même de *Science Fiction*, à tort bien sûr !

Chaque enquête sera ensuite développée en roman de gare, destinée à l'édition.

Je tiens chaleureusement à remercier Phenix de donner sa chance à *L'inspecteur Zatopek* !

N'hésitez pas à nous laisser vos avis et commentaires !

Gulzar Joby

Vous pouvez également me retrouver sur blog.ifrance.com/36quaidufutur.

par Gulzar Joby

L'inspecteur Zatopek

série policière belge d'anticipation



première enquête **Josseline arrive !**

Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek

par Gulzar Joby

Première enquête

Josseline arrive

Où tout commence très mal

En ce bel après-midi nuageux, des pensionnaires jouaient lentement au cricket sur la pelouse ombragée de l'Hospice, surveillés de loin par une infirmière lisant sur un banc. Sous le kiosque à musique, l'orchestre répétait en sourdine le petit concert du soir consacré à Tchaïkovski. Madame Houa, veuve Trousselier, se retira de la fenêtre de sa vaste chambre, l'heure du goûter approchait. Le bras mécanisé de son fauteuil saisit sur la table de nuit son brumisateur *La Véritable Eau de Spa*, et lui

remit délicatement dans la main. Vraiment, elle avait grand besoin de se rafraîchir. Elle pressa le bouton nacré, et le flot vaporeux commença à lui ronger le visage, attaquant la chair, réduisant à néant son nez, ses yeux, dissolvant son cerveau.

Où Zatopek s'inquiète

L'inspecteur Zatopek s'apprêtait encore à faire preuve de débrouillardise pour arroser ses fleurs favorites. Il décrocha du rebord de fenêtre le récupérateur de rosée du matin, bricolé avec trois saladiers et de la toile plastique. Le peu d'eau versée dans son minuscule arrosoir pour gosses ne suffirait pas pour la journée. Mais ses tulipes d'intérieur et sa quinzaine de plantes en pots qui envahissaient son modeste bureau survivraient à ce début juillet. Il n'avait pas le choix, il sacrifierait encore quelques pièces au distributeur du couloir. Ses collègues avalaient de la mauvaise Vodka en gélule, acceptaient des enveloppes contre le moindre service rendu pour payer à leurs gosses une journée à la plage artificielle d'Ostendium, ou une prostituée en roulotte. Lui se contentait de plantes vertes. Chacun son vice.

La porte s'ouvrit. Sa supérieure, la Commissaire Fastre lui tendit un écran à lire. Elle n'avait toujours pas réussi à maigrir, serrée dans sa combinaison de motarde. Il n'avait pas vu dans la cour son bolide japonais, aux batteries chromées, joliment baptisé *de weg naar de twee*. Elle avait dû arriver après lui, prise par une réunion quelconque.

- Vous avez regardé les notes de services ? La canicule *Josseline* arrive après-demain.

Délicatement, Zatopek arrachait une feuille desséchée à son magnolia préféré.

- Quelle saloperie.

- Je ne vous le fais pas dire ! Liège va encore être immaîtrisable. Au fait, il y a un homicide pour vous, un insolite, comme vous les aimez ! De toute manière, je n'ai que vous.

- Merci commissaire.

Il savait qu'à la limite de la quarantaine, il aurait dû encore une fois incorporer les brigades censées ramener le calme, dans son hideux uniforme de suppléant. La peur et le dégoût l'avaient pris à chaque fois qu'il s'était retrouvé face à la foule bouillante de frustration devant les restrictions. Il n'était pas rentré dans la Police pour enfileur une tenue de combat rapproché et passer des heures sous les pierres et les insultes. De toute manière, il n'avait qu'une seule envie lui aussi, tout casser, retourner en enfance, au bon vieux temps de l'eau facile. Sa supérieure lui faisait une faveur et il le savait. Ils n'avaient jamais plus reparlé de cette triste soirée qui les avait rapprochés un si court moment. L'une de ses amies s'était tuée en moto, sur les routes mal entretenues de l'Ardenne française. Zatopek l'avait croisé par hasard en ville, dans l'un de ces rares bars encore inconnus des fonctionnaires européens, avalant verre après verre. Il n'avait su quoi faire, sinon la consoler, la prendre dans ses bras. Et cela avait été tout.

Elle lui téléchargea le dossier tout en consultant d'un œil son courrier administratif du matin, tandis qu'il se changeait, troquant ses pataugas de toile pour de solides chaussures de marche.

- Sortez en civil Zatopek, c'est plus prudent. Le petit Van Daele arrosera vos plantes sur ma réserve personnelle.

Zatopek délaissa donc sa casquette *Police Liégeoise* au profit d'un chapeau de paille. Ces gamins Roms étaient vraiment habiles de leurs mains. Il l'avait eu pour rien le soir où il avait fermé les yeux sur un modeste trafic de batteries volées, de quoi rafistoler une roulotte et manger pour un mois.

Tous deux trouvèrent leur chemin dans le couloir submergé de matériel venu du dépôt de Milmort. Casques, tenues renforcées matraques

souples, boucliers émergeaient de grandes caisses ouvertes, les couvercles contre les murs, cachant les affiches de prévention anti-drogues et les tableaux de service.

- Tenez-moi au courant. Vous savez comme tout ce qui touche à la vieillesse est sensible.

La commissaire retourna à son bureau. De loin, Zatopek aperçut deux ou trois récidivistes qui patientaient sur un banc, un panneau lumineux autour du cou indiquant leurs forfaits. Une asiatique, une touriste probablement, portait plainte à l'accueil, se battant avec la borne automatique qui ne voulait pas entendre toute l'étendue de sa détresse.

Soulagé, Zatopek quitta l'Office de Police, descendit de la Citadelle Administrative par les escalators. Ses plantes n'auraient pas à souffrir de son absence. Il héla un pousse-pousse, histoire d'éviter la foule des transports en commun. Une fois bien calé dans le fauteuil d'osier, il déroula son écran souple sur ses genoux, et tira le rideau de soie rouge. Le dossier criminel défila devant ses yeux, photos et texte se mêlant, tandis que dans une fenêtre annexe, Zatopek recevait des messages syndicaux et des publicités contre la calvitie. La victime, Ludivine Isabella Clarisse Houa, était morte hier, en fin d'après-midi. *Cadavre encore sur place. Lieu du crime, l'Hospice Ansiaux, établissement réputé de fin de vie. Note fiscale de 13 sur 20. Zatopek négligea les premières constatations faites par le personnel médical, et se concentra sur la biographie de la vieille dame. Sept unions, dont deux mariages religieux. Sexe féminin véritable. Une fille décédée lors du triple attentat de Téhéran, un fils artiste peintre.* Suivait la partie autorisée de ses comptes bancaires bien approvisionnés, et son patrimoine. *Résidence principale à Esneux. Cabanon d'agrément en zone 3000, dans les Alpes du Comté de Savoie.* Largement de quoi tuer quelqu'un.

Après avoir longé la quadruple voie du tramway express Aachen-Liège-Brussel-Cité Lilloise, le pousse-pousse traversa la Meuse au pont d'Ougrée pour rejoindre le nouveau quartier de Bonnelles. Une fois passés les sous-

bois et leur fraîcheur bienfaitrice, il le déposa devant le portail de fer forgé de l'Hospice Ansiaux, imposante demeure du vingtième siècle, entièrement reconvertie au style Autonomiste. Soutenu par de fins piliers magnifiquement sculptés, un large feuillage de panneaux solaires recouvrait la toiture. Emergeant de-ci de-là entre les arbres du parc, des entonnoirs géants pour eau de pluie décorés d'angelots procurait de l'ombre.

La sueur au front, le cycliste se rappela au bon souvenir de Zatopek, lui tendant son lecteur universel de cartes de paiement.

- Que Bouddha vous apporte joie et sérénité !
- J'espère bien, vu le prix de la course...

Où l'enquête commence enfin

Le directeur avait fait évacuer les chambres voisines de celle de la victime. Inquiets, les pensionnaires avaient été descendus par le large ascenseur, et prenaient leur repas de midi dans la salle à manger aux lustres de cristal vénitien. Accompagné par les bruits de couverts et des conversations décousues, Zatopek emprunta le large escalier des visiteurs jusqu'au second et dernier étage, croisant un couple endimanché, étonné par son chapeau de paille qu'il tenait à la main. Le directeur le dirigea vers la chambre de la victime, visiblement soucieux que sa visite reste aussi discrète que possible. Mise en mode basse température, la vaste pièce meublée restée en l'état ne le surprit pas. Il reconnaissait les lieux d'après les photos du dossier. Mais il se mit à frissonner. Zatopek contourna le fauteuil qui l'intéressait.

- Nous avons remis le brumisateur sur la table de nuit, l'infirmière l'a trouvé à terre. D'ailleurs, elle a encore une légère brûlure aux doigts. Je puis vous dire qu'elle est encore très choquée. Quel drame !
- Je la verrai plus tard.

Il ne restait plus rien du visage de la vieille dame. L'acide avait rongé jusqu'à la moitié du crâne, ne laissant que les oreilles et la chevelure intactes. La position de ses bras évoquait de grotesques convulsions, une main entière à moitié dissoute fichée dans la matière molle où surnageait l'armature d'un dentier. Sans doute tenta-t-elle ainsi de lutter, ne faisant qu'accentuer la dévastation causée par l'acide. Comme l'indiquaient les premières indications fournies par l'Hospice, il avait donc attaqué uniquement la matière vivante. Zatopek sortit une pochette réglementaire de sa poche, la déchira et en tira une paire de gants.

- Je suppose que vous changez le brumisateuse tous les deux ou trois jours ?

- Chaque matin ! Nous sommes un établissement de renommée internationale. Aucune erreur n'a pu être commise. Les brumisateurs nous arrivent emballés et scellés. Ils ne sont ouverts qu'en chambre, par l'infirmière.

Déchirant une autre pochette, Zatopek se dépêcha d'allumer son principal instrument d'enquête, une merveille fabriquée dans le Grand Nord sous licence japonaise. Les anciens modèles étaient d'un maniement délicat, mais désormais, le moindre apprenti stagiaire un tant soit peu éveillé pouvait l'utiliser. Sous le regard intrigué du Directeur, Zatopek investiga dans toute la pièce. Dossier de chaises, poignées de portes, verre, rideaux, rien n'échappa à l'instrument, qui afficha fièrement vingt-sept indices récoltés.

- Puis-je voir la vidéo de surveillance de la chambre ?

Une hésitation apparut chez le Directeur, garant de la bonne tenue de l'Hospice. Zatopek n'avait pas à forcer son talent, il devinait sans peine. Malgré sa retenue maniérée, toute sa personne exprimait brutalement l'angoisse de le voir prendre ses aises, de se vautrer dans l'intimité des pensionnaires, pourtant garantie sur facture.

- Il nous faudrait pour cela l'autorisation de la famille, en l'occurrence de son fils.

Zatopek ne voulait pas perdre de temps en circonvolutions administratives. Mieux valait jouer le rôle du cruel fonctionnaire de Police, imbu de sa parcelle d'autorité, l'homme que l'on déteste. Un cadavre avait deux caractéristiques, sentir mauvais et attirer les charognards. Il suffisait de le rappeler au petit homme en cravate.

- Vous voulez voir fuir votre clientèle ? Certains réseaux adoreront l'histoire *du tueur fou de vieilles dames de l'hospice maudit*. Rassurez-vous, je n'emporterai pas l'enregistrement, je veux juste le visionner, ainsi que la liste complète des employés et celles de vos pensionnaires.

La peur du scandale emporta les dernières réticences du Directeur. La situation devait bien finir par lui échapper. Et puis le spectacle de ce grossier personnage qui farfouillait dans le restant de tête, s'essuyait ostensiblement les mains avec un coin de drap, et ouvrait tous les tiroirs le révoltait. Qu'il déguerpisse au plus vite.

- Bien, bien ! Vous pourrez consulter dans mon bureau ce dont vous avez besoin. Mais je réponds de mon personnel.

Zatopek enleva ses gants, les jeta dans une corbeille. Il ne prit pas la peine de recenser chaque objet de la chambre. Cet après-midi, un petit jeune de l'Office viendrait en vélo tout photographe. Le fauteuil robotisé japonais valait à lui seul une fortune, sans compter quelques bijoux apparemment authentiques. Il consulterait l'inventaire complet tranquillement au bureau.

- Madame Houa avait-elle un caractère acariâtre ?

- Non, pas du tout, bien au contraire ! C'est une grande perte pour nous, notre meilleure joueuse de bridge, toujours à se préoccuper de son prochain ! Lundi dernier encore, elle a organisé notre collecte pour les chats abandonnés. Et pour le corps ?

- Ces Messieurs Dames de la morgue ne vont plus tarder.

Le Directeur eut un sourire contrit.

- S'ils voulaient bien entrer par le portail de service, cela serait parfait. Nos pensionnaires sont très âgés, vous comprenez ? La mort se doit de se faire discrète.

Où un chapeau n'est pas perdu pour tout le monde

Le médecin légiste lui en dirait plus sur l'acide utilisé. Pour l'instant, Zatopek n'en finissait plus de s'étonner du fauteuil du Directeur. L'engin s'adaptait parfaitement à son corps lourd, les dizaines de servomoteurs disposaient à merveille les différentes parties de l'assise et du dossier, au tissu d'une étonnante douceur. Seul dans le vaste bureau climatisé au parquet verni, il se laissa aller à mépriser un instant la chaise en bois de son bureau.

Enfin, presque seul. Un gros chien blanc vint à ses pieds, bavant sur le tapis albanais au décor de courses automobiles. Le coupé sportif de collection à essence qu'il avait aperçu sur le parc de stationnement de l'Hospice était sûrement celui du Directeur.

Zatopek soupira, et se redressa. Il consulta ce qu'on voulait bien qu'il consulte. La vidéo ne donnait rien. Le fils n'était pas passé la voir de la semaine. Les infirmières, le médecin de garde, le représentant de son cabinet de gestion financière et sa conseillère beauté n'avaient, semble-t-il, aucun comportement suspect. Personne n'avait furtivement subtilisé le brumisateur pour le remplacer par un autre. L'échange n'avait donc pas eu lieu dans la chambre, mais avant.

Tout en téléphonant à la morgue, Zatopek effectua de discrètes images des listes qu'il souhaitait conserver et étudier. Son portable non réglementaire, il se l'était fait faire à ses propres frais dans la boutique borgne de Brussel d'un jeune émigré français, heureusement plus doué pour le bidouillage illégale que pour la cuisine. Il évitait ainsi toute trace de transfert de données informatiques. il suffisait de téléphoner le plus naturellement du monde, face à l'écran, sans mettre ses doigts devant le

minuscule objectif disposé sur le côté de l'appareil. Une petite pression du pouce, et une image de l'écran était prise. L'habitude faisait qu'il ne ratait jamais son coup. Si jamais il était sous surveillance vidéo, les apparences seraient sauvées, et il aurait gagné quelques journées bien utiles à son enquête. Une semaine au moins aurait été nécessaire pour obtenir légalement ces informations. Toute cette routine illégale le mettait malgré tout en rogne. Mais depuis des années, l'Office de Police n'avait plus les moyens de payer un service juridique privé performant.

L'heure tournait. Les pensionnaires devaient entamer leur dessert, ou se faire servir une camomille. Zatopek quitta à regret le miraculeux fauteuil, replia l'écran extra large dans le bureau en noyer. L'imposant chien se leva, se mit en travers de sa route.

- Dis donc mon gros, tu veux te retrouver dans un labo, le ventre à l'air ? Faut m'laisser passer !

Zatopek lui planta son chapeau de paille sur la tête. Satisfait, le chien entreprit de jouer avec, laissant la porte dégagée. L'inspecteur sortit, referma pour ne pas laisser s'échapper le fauve, et sans s'attarder redescendit l'escalier. Il était temps d'organiser le défilé. Au rez-de-chaussée, le Directeur avait suivi ses instructions. Les pensionnaires n'étaient pas remontés pour la sieste.

D'une simple table, Zatopek fit son bureau. Il posa dessus le peu de matériel dont il avait besoin, un enregistreur et son instrument d'enquête. La queue de grabataires s'allongeait à la porte du petit salon, décoré de fresques sous-marines du plus bel effet. Certains tenaient toutefois debout, avec l'aide d'un infirmier. Un robot d'assistance à roulettes apportait des chaises légères pour les plus faibles. Sous le regard curieux de poulpes et de baleines, L'inspecteur interrogea consciencieusement les pensionnaires. Certains durent se faire aider par l'assistance vocale de leur fauteuil pour être compris. Deux ne firent que se plaindre de la nourriture, beaucoup regrettèrent la victime. Tous avaient peur, demandaient des renforts de Police qui ne viendraient jamais. Chacun

également se soumit à l'examen autorisé par la loi. Zatopek dut souvent expliquer deux fois le fonctionnement de son instrument. Parfois menacer les récalcitrants, mais sans monter le ton pour ne pas alerter le Directeur qui faisait les cent pas derrière les grandes portes-fenêtres intérieures, donnant sur la Salle de Bal.

Puis ce fut le tour du petit personnel, allant jusqu'aux jardiniers, sans même oublier l'apprenti aux cuisines handicapé mental qui prenait toute cette agitation pour lui. Personne n'avait remarqué d'allers et venues suspects à leurs yeux. Nul ne s'expliquait la mort violente qui stupéfiait l'Hospice. Aucun ne protesta contre l'examen qui ne prit qu'une minute. Certainement, le Directeur avait dû leur faire la leçon, ne pas contrarier la Police, dire ce que l'on savait, et vite retourner travailler.

Comme il s'y attendait, quelques indices restaient encore anonymes. Pas pour longtemps, car le stagiaire de l'Office de Police qui viendrait cet après-midi pour l'inventaire de la chambre en profiterait pour finir d'examiner les employés de service en fin de journée. Pour le personnel de nuit, absent de toute manière à l'heure du crime, la procédure se révélait inutile.

Le Directeur, soulagé d'en avoir fini à son tour avec l'examen, raccompagna l'inspecteur Zatopek au portail de service, après lui avoir appelé un pousse-pousse.

- Je reste à votre entière disposition. Nous souhaitons tous vous voir arrêter au plus vite celui qui a commis cet horrible geste.
- Celui, ou celle. Je suppose que *Josseline* va vous donner du souci ?
- Notre Hospice est parfaitement équipé, rassurez-vous, Monsieur l'Inspecteur. Ce qui me désole, ce sont les troubles. Nous sommes obligés de faire appel à la *Veiligheidpro* pour protéger nos réserves hydrauliques contre les vols. Si ce n'est pas malheureux de voir notre bonne ville dans cet état chaque été ! Les gens ne sont vraiment pas raisonnables.
- Vous avez bien raison.

Le soleil ne se décidait toujours pas à disparaître derrière l'horizon. L'inspecteur Zatopek serra mollement la main du Directeur sur le perron, ouvrit l'ombrelle qu'il avait discrètement subtilisée dans le premier porte-parapluies venu, et s'en alla poursuivre son enquête ailleurs.

Où la modernité s'impose

Malgré la canicule *Josseline* qui régnait en maîtresse tyrannique, Zatopek aurait tant aimé œuvrer à l'ancienne, emprunter un vélo de service, et investiguer à la tombée de la nuit dans les lieux de rencontres, les clubs de speed mariages, les bars à hôtesse pour ne pas dire à prostituées qui l'intéressaient au plus haut point. Il aurait rayé une à une les adresses sur son carnet de papier acheté au Grand Bazar Markgraff & Sprecher, bu trop de verres d'alcool pour ne pas passer pour un policier ravalé au jus de fruits.

Mais rien de tout cela n'était plus possible. Zatopek appuya sa main droite sur la borne, et la double porte s'ouvrit lentement sur les entrailles du Service Investigation, occupant une bonne partie du sous-sol de la Citadelle Administrative.

- Salut Degroote. J'peux consulter ?

- Salut Zato-Hiro. Il veut quoi aujourd'hui, l'Empereur du cadavre en morceaux ?

- Tu n'es pas drôle. Pour aujourd'hui, je voudrais l'intégralité du Liégeois de la Nuit ; du genre discrétion assurée.

- Tu travailles trop, Zatopek ! Fais comme moi, achète-toi deux lits. Un pour le soir, un pour le matin.

Degroote s'activa brusquement, ses deux couettes volant dans les airs. En pleine symbiose avec sa chaise à roulettes customisée, il poussa sur ses vigoureuses jambes et se retrouva devant le pupitre du Liège Urban Kaart, onéreux investissement, qui servait à la voirie, au services des taxes régionales, en passant par le suivi des délinquants sexuels et la sécurité

des personnalités en goguette. Degroote devait être le seul à s'autoriser dans toute l'administration à programmer son grille-pain avec le supercalculateur dont il avait la charge. Mais étant l'unique personne à savoir le soustraire aux pannes et vilaines attaques de virus du crime organisé, tout lui était pardonné.

- J'en ai pour quelques instants...Prends donc la trois ! Je l'ai un peu bricolé !

Une dizaine de cellules d'investigation étaient libres. Zatopek enfila un casque pas très propre au niveau des oreilles. Personne ne prenait soin de les laver. La voix de Degroote lui parvint, affaiblie par la mince cloison transpercée d'une multitude de câbles.

- Prends une chaise, reste pas debout voyons ! Je lance la Bête.

L'Urban Kaart prit vie. Le sol s'illumina, puis Liège apparut en trois dimensions, à peine troublée par Zatopek, les pieds dans la Meuse. Chaque établissement qui l'intéressait apparut, point rouge clignotant. D'un geste de la main, il les désigna l'un après l'autre. Aussitôt, une voix parfaite lui annonçait l'historique du lieu, l'éventuel casier judiciaire des propriétaires, la note fiscale. Pessimiste, Zatopek demanda à visionner les enregistrements des caméras de surveillance, qui envahirent les murs. Mais il était si facile de dissimuler son visage d'une casquette, d'une écharpe, d'un de ces masques de soirées à la mode, que retrouver qui que ce soit était utopique, surtout de nuit. Les propriétaires ne se gênaient même plus pour accrocher au-dessus de leurs entrées des lanternes éblouissantes ou tournantes. Le déferlement de lumière rendait le travail d'identification impossible. L'absence, la désertion du terrain, voilà bien ce qui tuait le métier de Policier.

Programmant le défilement haute vitesse, il lança l'identification faciale. Qui ne donnerait rien, évidemment. Zatopek se leva, alla se prendre une bière au distributeur payant. Si seulement, il avait le temps de se déplacer lui-même. Au moins, il perdrait du poids à pédaler du soir au matin, au lieu de suivre un régime.

Il avait presque fini son exploration du Liège nocturne, plus de trois cents adresses qui défilaient sur son écran. Soudainement, la voix éraillée du génie Degroote remplaça la voix féminine dans son casque.

- Empereur Gaston, on vous demande au téléphone !

Abandonnant sa chaise, il se leva encore une fois, décrocha le combiné du téléphone fixe. Zatopek se trouva face à la Commissaire Fastre dont le visage fatigué emplissait le pan de mur resté libre entre deux armoires réfrigérantes.

- Zatopek, où en êtes-vous pour la vieille ?

- Je vais lancer la procédure de recherche de preuves d'ici ce soir. L'Urban Kaart ne donne rien, évidemment. Ce n'est pas possible d'enquêter sur place ?

- Surtout pas ! J'ai besoin de vous. Dans dix jours, nous accueillons le Festival des Nouvelles Eglises.

Zatopek n'insista pas. C'était inutile. Le petit personnel se chargerait donc de son propre travail, tandis que lui irait traîner du côté du tramway express et de la gare Guillemins, en chasse de fanatiques prêts à tout pour voir triompher leurs délires mystiques. La commissaire Fastre continua, malgré elle, à être désagréable.

- Zatopek, votre nouvel avis de mutation pour la Capitale est encore arrivé. Ils vous veulent comme *Référent conseil en criminologie urbaine*.

L'inspecteur releva le nez de son verre. *Liège, mon amour, ne me quitte pas*. Brussel voulait sa mort, voilà tout. Lui qui adorait tant les crimes à la campagne, sans cette fichue Kaart.

- Que comptez-vous faire, Commissaire ?

- La même chose que la dernière fois. La mettre à la corbeille. Je ne vais pas me laisser dépouiller de mes meilleurs éléments. Finissez votre bière tranquillement, je veille sur vous.

Où la jeunesse se rend utile

La chaleur ravageait la nuit, devenue une véritable torture. Pourtant, la cour intérieure de l'Office de Police parvenait malgré tout à abriter un peu de fraîcheur en ce tout début de matinée. Une centaine de gamins en casquette *J'aide la Police* faisait face à l'inspecteur Zatopek, grimpé sur une chaise. Pour faire taire le brouhaha fabuleux, il dut hurler de toutes ses forces.

- Vous avez tous bien compris ? Il ne s'agit pas de vous tromper ! Vous vous rendrez dans la trentaine de lieux indiqués sur votre petit écran. Vous avez deux jours. Nous saurons toujours où vous êtes grâce à vos bracelets. Montrez-bien la photo, demandez si cette personne travaille sur place, ou fréquente l'établissement. Ensuite utilisez votre instrument comme on vous l'a appris. Suivez bien les consignes, et vous aurez tous une récompense. Le gagnant repartira avec trois mois d'eau gratuite pour toute sa famille !

C'était tout ce qu'il avait réussi à négocier avec l'administration. Pourvu que cela suffise à les motiver. L'idée était pourtant rationnelle, Zatopek devait bien le reconnaître. À quoi bon payer durant des mois toute une flopée de fonctionnaires ou d'indépendants lorsque le crime n'en nécessitait l'utilité que quelques jours par an, des semaines dans le pire des cas ?

- N'oubliez pas votre encas, votre gourde de deux litres et votre instrument. Bonne chasse les enfants !

Les deux stagiaires désignés au matériel, le minuscule Van Daele et le géant Mortensen, eurent les pires difficultés à distribuer dans un semblant de calme la centaine d'instruments qu'ils tiraient de trois cartons certifiés. L'inspecteur Zatopek s'apprêtait à rentrer, sa chaise dans une main, son porte-voix de l'autre, lorsqu'une gamine en tandem avec son petit frère vint lui couper la route.

- M'sieur, si on trouve, on pourra aussi avoir des billets pour Ostendium ?
On n'a encore jamais vu la mer, nous !

- Vous avez quel âge ?

- Moi, j'ai onze ans, mon frère Oumar, huit ans !

- Je verrai ce que je peux faire. Mais l'entrée n'est pas donnée. Filez !

Les deux gamins se contentèrent de ces bonnes paroles, et pédalèrent sec pour sortir de la cour centrale, qui se vidait rapidement, retrouvait son calme, parfois troublé par les hurlements d'un schizophrène ou d'un noctambule ivre mort. Zatopek, lui, retourna à son bureau pour y prendre le frais. Son ticket de file d'attente dans la main, la mine défaite, un brave hollandais en short, venu vendre son haschich au marché d'Avroy, l'attendait pour un vol à l'étalage.

- Si c'est pas une honte, tout de même ! On vient donner du bonheur aux gens, et on se fait agresser ! Regardez, j'ai été frappé ! Et personne n'a bougé ! M'ont tout pris, quarante kilos !

- Asseyez-vous. Monsieur ?

- Jasper Kayounga. Avec un K, comme konijn.

Zatopek prit sa plainte, qui resterait sans doute lettre morte. Le petit producteur n'avait guère de chance de revoir sa marchandise, qui devait déjà partir vers l'Est ou vers Brussel, voir même retourner directement à Amsterdam. Il avait surtout manqué de prudence. Remplacer un distributeur blindé par des paniers en osier, Zatopek n'avait encore jamais vu une telle naïveté.

Une fois le plaignant parti, il envoya un avis sur le réseau européen anti-drogue pour la forme, ainsi que le portrait sommaire des deux voleuses aux patrouilles en ville. Il changea ensuite d'étage pour jeter un coup d'œil aux gamins. Des dizaines de points lumineux, suivis de coordonnées précises, évoluaient sur l'Urban Kaart, cette fois-ci disposée à la verticale. Certains à l'arrêt coïncidaient avec un établissement à visiter. Le petit Van Deale de service n'avait rien de nouveau à lui apprendre. L'indice que

Zatopek attendait n'arrivait toujours pas. Et plus les heures passaient, plus la probabilité d'obtenir ce qu'il voulait s'évanouissait.

Il retourna s'occuper de ses plantes. Puis vers onze heures du matin, une jeune femme vint porter plainte pour viol.

Où l'attente est insupportable

Zatopek s'énerva, le réseau local avait coupé la retransmission de Liège-Huy-Liège. Le discours du Roi le privait de sa course de pédalo préférée. Il se resservit une bière en compagnie du stagiaire Mortensen épuisé, vauté sur l'unique canapé de la salle de garde. Il venait de finir de coller mille huit cent timbres sur mille huit cent enveloppes qui contenaient mille huit cent invitations au Grand Bal Annuel Climatisé de la Municipalité. En échange de ce menu service, elle payait double les fonctionnaires de l'Office de Police réquisitionnés pour sécuriser la soirée.

Passées les publicités, le Roi prenait enfin la parole, debout en uniforme léger, avec en fond le drapeau européen mêlé au vieux drapeau belge. *Chers concitoyens, je tiens à vous exprimer tous mes meilleurs vœux pour ce nouvel été qui s'annonce. Je serai à vos côtés, souhaitant ardemment que Flamandie et Wallonite restent unies face à la rigueur implacable de la Nature. Comme vous le savez sans doute déjà, le train de vie hydraulique de la famille royale sera cette année rendu public, afin que chacun garde confiance dans notre noble institution, garante de notre Confédération. Car d'immenses responsabilités m'attendent pour cet hiver, où je prendrai le Trône tournant de l'Europe, après la Couronne Suédoise. Face aux attaques et mesquineries incessantes de la République Française, nous ne resterons pas...*

La porte de la salle de repos s'ouvrit à toute volée sur une nouvelle stagiaire qui finissait de mâcher sa pannenkoek met groenten, dégoulinante de sauce. Arrivée tout droit de son Limburg natal, elle travaillait farouchement à ses cours par correspondance. Personne

n'arrivait à comprendre sa volonté d'être Agente de Plage, sinon se faire une fortune pendant le service en louant de parasols aux touristes fortunés.

- Neem mij niet kwalijk ! S'pecteur, z'avez un gamin pour vous à l'accueil...

Zatopek abandonna son Souverain et rejoignit le rez-de-chaussée. Les cheveux sales et rebelles, un gosse d'à peine dix ans l'attendait, surveillant jalousement sa trottinette, soi-disant à propulsion atomique.

- J'ai trouvé, M'sieur !

- Inspecteur, si tu veux bien. Donne voir.

- C'est moi qu'est trouvé ! La femme sur la photo, elle travaille là-bas, c'est sûr ! L'bidule a sonné !

Zatopek vérifia à nouveau l'instrument, par acquis de conscience. Il n'y avait aucune erreur possible. La petite musique triomphatrice se fit entendre, nom et coordonnées du lieu s'affichèrent. Le gamin avait bel et bien trouvé la preuve qu'il attendait tant. Il récupéra le formulaire d'interrogatoire que le gamin avait fait remplir au tenancier de l'établissement.

- Félicitations, mon garçon ! Va donner ton nom et ton adresse à la dame là-bas. Tu reviendras la semaine prochaine chercher un bon de liquidité, et ton cadeau !

L'inspecteur Zatopek remonta placer l'instrument sous scellés et prendre sa panoplie réglementaire. Il était temps d'en finir. Il signala sa sortie et demanda qu'on avertisse les gamins, qu'ils rendent le matériel.

Alors qu'il déployait son ombrelle, le gagnant, la mine triste, lui tira la chemise.

- M'sieur, y'a plus d'cadeau pour moi...

- Comment ça ?

La dame de l'accueil lui fit de grands gestes d'impuissance. Ses lèvres esquissaient les mots fatidiques, *budget épuisé*. Pris par le remords, Zatopek retourna à son bureau, fouilla toutes les armoires, passa dans le

bureau d'à côté, ne trouva rien. Il se rabattit sur le secrétariat de la comptabilité, qui consentit à lui fournir ce qu'il cherchait, à condition de le décompter de son salaire du mois. La folle qui dirigeait le service ne pouvait aller plus loin dans sa trop grande générosité, sous peine d'en mourir de convulsions cérébrales. Zatopek se retint de lui hurler dessus, et retourna voir le gamin qui attendait bien sagement, assis sur une banquette.

- Tiens ! La Police Liégeoise est fière de toi ! Maintenant file, avant qu'on te la vole. Et passe par les ruelles.

Emerveillé, le gamin n'osait pas replier son trésor dans sa poche, somptueusement imprimé. Une planche entière de bons points retraite !

Où l'on découvre enfin qui est l'assassin

En centre-ville, des émeutiers de la soif sortaient de toute part. Le geste hasardeux, ils lançaient des cailloux dans les points d'eau payants, sans grand succès. Là même où d'habitude ils patientaient dans la file, assis sur leurs bidons ou sur un pliant. Faites de métal et de pierre, les fontaines circulaires d'une dizaine de robinets ne craignaient pas la colère de la rue.

Quelques collègues se préparaient à charger mollement. Là, à même le trottoir, des groupes hargneux de vieux militants finissaient de peindre leurs banderoles avant de partir manifester devant le siège brusselois de la principale société d'exportation d'eau pure, quai de Willebroeck. Zatopek sans se faire remarquer, lu quelques slogans. *Vous oseriez vendre notre sang ? Plus un seul cargo pour l'Espagne ! Démontez les pipelines ! L'eau Belge pour les Belges !* Il refusa de signer une pétition, étant de service, puis tenta d'attraper un tram.

Peine perdue, les rames étaient bondées. Liège entière avait décidé d'envahir Brussel. Plus un pousse-pousse à l'horizon, et les loueurs avaient fermé boutique, de peur des dégradations. Il ne pouvait tout de

même pas dérober un vélo. Zatopek se résigna à héler une carriole, qui allait encore faire grimper sa note de frais du mois. Mais la résolution d'un homicide méritait bien quelque sacrifice de la part du contribuable.

Le pas tranquille du cheval le rasséra. Il s'éloignait du centre-ville et de sa folie pour la campagne proche, résidentielle et tranquille. Le conducteur bulgare ou ukrainien suait bien un peu dans son uniforme de *L'Ardennaise de Transport*, mais encourageait de sa grosse voix quasi hivernale la jument qui trottait sagement, sans chercher à lier conversation. Zatopek doutait, tout en agitant l'éventail publicitaire *Bombay Resto, rue Roture, n° 90*, lié par une fine chaînette au bois de la carriole. Utile précaution, les clients les plus riches n'hésitaient pas à l'arracher. Jeune stagiaire, combien de fois s'était-il retrouvé face à des touristes éméchés, persuadés d'avoir le droit de remporter un petit souvenir de Belgique ?

Il se raisonna. Le doute n'était pas interdit à un policier, mais bien plutôt recommandé. S'il s'était trompé, et bien, il recommencerait l'enquête. Si la commissaire lui en laissait le temps.

Après avoir franchi trois barrages successifs, et rempli trois formulaires, Zatopek put enfin pénétrer dans Esneux. Il paya sa course, puis sagement consulta le plan du village médiéval fortifié, plutôt que de se perdre. Une fois traversée la grande place encombrée d'un cirque, il longea l'Ourthe couverte sur plusieurs centaines de mètres. Il ne rêvait pas. Des poissons énormes s'amassaient près d'une station d'oxygénation forcée, un luxe inconnu dans la Meuse exangue.

Une fois dépassé le haras puis le réservoir d'eau douce protégé par la milice du village, il parvint enfin au quartier *Les Bleuets*. La villa qui l'intéressait était au numéro 31. Zatopek mit sa casquette *Police Liégeoise* de fonctionnaire assermenté, et sonna. Un homme plus si jeune lui ouvrit en robe de chambre fluo, des sandalettes aux pieds, qui faisaient de tonitruants *flap flap* sur le carrelage. Il semblait fatigué, manquant de sommeil.

- Voor wat ? Wie bent u ?

Son haleine puait l'alcool fort, probablement un mélange de Whisky et de pilules dernier cri, sentant bon la violette. Zatopek tenta de sourire.

- Vous êtes bien Hippolyte Houa ? Alors, le deuil n'est pas trop pénible ?

- Mais, je ne vous permets pas ! Onbeleefd ! Vous êtes qui, vous ?

- Inspecteur Zatopek, de l'Office de Police Liégeoise. Puis-je entrer ?
Merci !

Zatopek s'imposa, pénétra sans attendre une quelconque réponse. De toute façon, il avait un mandat d'une vingtaine de minutes, largement suffisant s'il ne traînait pas. Le fils Houa referma péniblement les quatre verrous, grognant. Zatopek, lui, découvrit l'intérieur d'une blancheur apaisante, s'ouvrant en larges espaces séparés par un aquarium mural ou des paravents en bois courbé. D'énormes lampes aux formes les plus étranges tenaient compagnie à des fauteuils dont on peinait à croire qu'ils avaient été pensés pour des humains. Un escalier délirant emmenait le regard au premier étage.

- Cher Monsieur, voudriez-vous bien vous soumettre à un examen de routine, trois fois rien ?

- Mais certainement pas ! Je proteste !

- Pourtant, cela pourrait m'aider à trouver l'assassin de votre défunte mère.

Le fils Houa commença à tortiller ses longs cheveux d'une main nerveuse.

- Pourquoi vous venez me déranger ? Vous feriez mieux de retrouver le salaud qui a fait ça à Maman !

- Mais j'y travaille. Veuillez lire ceci.

Les bras croisés, le fils Houa restait obstinément près de la porte d'entrée. Ce qui ne l'empêcha pas de constater que le mandat était explicite. Il n'était plus chez lui pendant quelques minutes. Il comprit qu'il ne valait mieux ne pas se fâcher avec le fonctionnaire. Ces gens-là pouvaient être dangereux, dans leur délire romanesque de jouer au preux justicier.

- Savez-vous ce qu'est ceci ?

Zatopek s'empressa de sortir de son sac à dos un long tube gris, pourvu à un bout d'un pavillon conique. Il devait faire vite à présent Le fils Houa regarda incrédule l'instrument. Ce flic à moustache était idiot.

- Ce bijou de technologie est un analyseur d'odeurs de poche.

- Qu'est-ce vous voulez que cela me fasse ? J'ai pas consommé de drogues, c'est pas vrai !

- Je n'en doute pas une seconde. Veuillez rester tranquille, s'il vous plaît.

Cela ne lui prit que quelques secondes. Par de courtes pressions du cône sur le cou, l'avant-bras, Zatopek enregistra l'odeur corporelle du suspect.

- Et maintenant, votre haleine. Respirez, expirez. Voilà, c'est fini. C'est éminemment pratique, avez-vous remarqué ? J'ai ainsi relevé à l'Hospice les odeurs corporelles de toutes les personnes susceptibles d'avoir échangé le brumisateuse de votre mère. Vous y compris, désormais.

- J'ai rien échangé, moi !

- Je le sais.

Le silence s'installa, à peine troublé par le robot aspirateur qui traversait la moquette. Soudain, l'instrument se mit gaiement à entonner la petite musique que Zatopek attendait.

- Je vous arrête pour l'assassinat de votre mère.

- Hoe ? Soort ziek !

Comme par magie, Zatopek verrouilla un bracelet de prévenu orange sur le poignet gauche du fils Houa, qui le secoua en vain. Désormais, seul un fonctionnaire assermenté pouvait sur autorisation d'un Juge le délivrer de l'infamie.

- J'ai pas tué ma mère, espèce de sauvage ! Lul ! Kloutzak !

- Certes. Vous dites la stricte vérité. Mais comme par hasard, votre odeur et celle de Mademoiselle Silke Verschoore, infirmière de jour à l'hospice, se trouvaient mêlées au bar *De Appel van de Liefde*, rue Léopold, à la table près des toilettes. Un lieu parfait pour un rendez-vous discret.

Le fils Houa ne nia même pas, recroquevillé sur le long canapé. Il tentait de réfléchir, mais la nuit avait été longue, à fêter sa nouvelle vie. Qu'est-

ce que c'était que cette histoire d'odeurs ? Surtout, il réalisait que la fille couchait en ce moment même à l'étage, dans le grand lit. Cet idiot de flic n'avait plus qu'à fouiner là-haut. Ou pire, elle allait se réveiller, descendre et demander qui était ce gros bonhomme en short.

- C'est elle qui a procédé à l'échange, n'est-ce pas ? Cette pauvre fille est entraînée en soirée, tellement elle gagne peu à l'Hospice. Vous lui avez promis combien ? Qui vous a procuré l'acide ? Vos amis du collectif *Revoluciónacida* qui s'amuse à dissoudre le monde pourri ? Des rigolos, ceux-là.

Le fils Houa se taisait toujours. Le mal de tête s'installait, ne voulait plus partir. Si l'autre l'emmenait, il fallait bien qu'il monte s'habiller. Et s'il s'habillait, il fallait aller jusqu'à l'armoire. Et l'armoire était dans la chambre. Il fallait qu'il empêche la fille de descendre, par tous les moyens. Comment on enlevait ce bracelet ? Il fallait qu'il prenne un cachet.

- Vous peignez, n'est-ce pas ? Je me suis renseigné sur vous. Vous n'avez guère de talent à ce qu'on m'a dit. Plus une exposition depuis trois ans. Vous survivez dans l'un des pires quartiers de Brussel. Votre mère vous refusait toute aide ?

Le fils Houa éructa, sans plus réfléchir. La fille, il pourrait la mettre dans l'armoire. Et tout s'arrangerait.

- Tout son argent en chirurgie esthétique ! Tout ! À quatre-vingt-huit ans ! Ils auraient dû lui interdire à l'Hospice !

Zatopek s'éloigna du canapé, bougea quelques bibelots vénitiens en cristal, souvenirs de lointaines villégiatures de la vieille dame sans doute.

- Alors l'idée de cette villa restée inhabitée a dû vous ronger... C'est de vous, ce tableau au mur ? C'est très laid.

Le fils Houa releva la tête, blême, et trépigna.

- Pauvre inculte ! Je m'inscris dans le Mouvement Globuleux ! Ça, c'est une croûte de Li-Chu ! Ma mère ne m'a jamais acheté une toile ! Pas une seule ! Ma propre mère !

Jaillissant du canapé, l'assassin se précipita vers la terrasse, eut à peine le temps d'entrouvrir une porte-fenêtre coulissante que l'Inspecteur Zatopek était sur lui, le mettant au sol. Il était temps d'appeler le service de ramassage. Malgré sa maigreur, l'artiste était sacrément costaud. Il ne pouvait prendre le risque de le ramener seul en carriole. Encore une dépense supplémentaire qu'il aurait à justifier.

Le visage défait, un dernier espoir dans ses yeux exorbités, le fils Houa tapait du poing contre le vitrage, s'agrippait à la poignée. Tout allait s'arranger. Ce pauvre type était comme tout le monde. Et après, il pourrait retourner se coucher avec l'infirmière. Plus besoin de la mettre dans un tiroir. Il prendrait deux pilules pour dormir.

- Regardez ! Mais regardez ! Là !

Zatopek finit par tourner la tête. Un autre monde révélait sa beauté calculée, ses massifs de fleurs, ses chaises de jardin à l'ombre d'un saule pleureur gigantesque, sa ravissante tonnelle agrémentant le vert impeccable de la pelouse. Et la piscine. Zatopek eut comme un vertige. Il lâcha l'assassin, s'avança sur la terrasse, trouva refuge sur le bord d'une chaise longue, face à cette masse liquide, à laquelle de légers clapotis, provoqués par une douce brise, donnaient vie. Une fraîcheur inconnue lui monta au visage. Toutes les *Josseline* du monde semblaient n'avoir jamais existé. Derrière lui, le fils Houa criait d'une voix trop aigue, sûr maintenant de son triomphe.

- Si vous me libérez, vous pourrez venir tant que vous voulez ! Si vous ne savez pas nager, je vous apprendrai ! Je vous offre une existence comme vous n'en aurez jamais ! Les femmes, fonctionnaire ! Les femmes adorent l'eau ! Pour une piscine, elles couchent avec n'importe qui !

Où rassurez-vous, tout finit très bien

L'assassin se remit debout, scrutant le dos voûté de Zatopek au bord de la noyade. Son génie méritait tant de s'éclorre dans un cadre propice à la

création. Car son âme nécessitait de s'élever pour qu'il puisse livrer sa plus belle peinture. Dès qu'il aurait touché l'argent de l'héritage, il engagerait un assistant. Se concentrer sur le concept, voilà le secret de la réussite. L'affreuse tonnelle, il la ferait raser. À la place se dévoilerait un atelier lumineux, ouvert sur la nature généreuse. Le fils Houa se gratta les testicules, et refit le nœud de sa robe de chambre. De grandes idées lui venaient. Pourvu que le flic se dépêche. Il fallait vraiment qu'il prenne un ou deux cachets avec un verre. Sans parler de la fille à sortir du placard. Il faudrait aussi faire des courses, le frigo était vide.

Après une éternité, Zatopek se releva sans rien dire, sa décision prise. Il s'avança jusqu'à la margelle de marbre, baissa dignement son pantalon et urina dans l'eau délicieusement bleutée.

Gulzar Joby

*Les enquêtes de l'inspecteur Zatopek
première enquête - Josseline arrive © Gulzar Joby janvier 2009*

prochaine enquête

La Sainte Relique